le lundi suivant, je repris le chemin de Battleford, où le R. P. BIGONESSE et le F. GÉRANTE m'attendaient.

Louis COCHIN, O. M. I.

ÉCHOS DU NORD-OUEST.

Sous ce titre, on lit dans le journal *le Manitoba :*

8 *octobre.* — Mgr GRANDIN, notre bien-aimé pasteur, nous est arrivé le 1er octobre, après un long et pénible voyage dans les parties sauvages de son diocèse. Sa Grandeur nous avait quittés au commencement de juin, malgré l'état de souffrance où Elle se trouvait depuis deux semaines. C'était avec les plus grandes inquiétudes que nous avions vu s'éloigner de nous ce Vénéré Père. Mais, grâce à Dieu, la santé de Monseigneur s'est améliorée au grand air de notre belle rivière Saskatchewan. Du reste, tous ceux qui connaissent ce bon pasteur savent que ses médecines de préférence sont les fatigues, les privations et les souffrances de tout genre. Le bon Dieu a béni tant d'abnégation et de dévouement. Monseigneur a goûté d'ineffables consolations dans les missions qu'il a visitées. Pendant que les anciens chrétiens semblent vouloir détruire la Religion qui les a civilisés, les sauvages du lac Caribou, du lac Pélican, des rivières Nelson et Churchill accourent au-devant des missionnaires avec une ardeur admirable.

Monseigneur, au retour d'une si longue visite pastorale, jouit d'une excellente santé. Que ceux qui liront ces lignes en bénissent Dieu avec nous.

Comme notre bien-aimé Seigneur passait par Calgary pour visiter les missions de ce district, son cœur goûta une autre consolation à laquelle il était loin de s'attendre. Mgr TACHÉ, le grand archevêque de Saint-Boniface,

arriva à cette nouvelle ville pour avoir une entrevue avec son ancien coadjuteur, avec son bien-aimé frère, son *bosom friend.* Mais quelle différence entre le *travelling style* de Calgary et le canot d'écorce ! Pour faire oublier ses fatigues à Mgr GRANDIN, un voyage de plaisir est organisé, et le *Pullman* de Mgr TACHÉ va promener jusque dans les flancs des montagnes Rocheuses les deux évêques, les Pères de Calgary et les Sœurs de l'école industrielle. Quels doux quarts d'heure pour tous ces vieux missionnaires ! Mais il fallut se séparer et revenir aux tristes réalités de la vie, après cette promenade enchanteresse. Mgr TACHÉ retournait à Saint-Boniface avec toute la vitesse de la vapeur, et Mgr GRANDIN, après avoir donné sa bénédiction à ses missionnaires, s'embarquait dans le prosaïque wagon qui devait le ramener à Saint-Albert. Que dis-je? Je me trompe : notre évêque trouva à Calgary une voiture que lui avaient achetée ses enfants, les paroissiens de Saint-Albert, une voiture plus élégante, qu'il n'eût jamais consenti à acheter, une voiture vraiment convenable et commode. C'était la première fois que Sa Grandeur voyageait avec une voiture si belle dans son diocèse. Le trajet de Calgary à Saint-Albert n'est que de cinq jours ; Monseigneur n'eut guère le temps de s'ennuyer, d'autant moins qu'il était en bonne compagnie : le R. P. RÉMAS, le doyen des missionnaires du Nord-Ouest, nommé délégué au Chapitre vicarial par ses frères du district de Calgary, se rendait à Saint-Albert et délassait Monseigneur par le récit de ses travaux, de ses joies et de ses épreuves. Aujourd'hui, nous possédons ce bon Père RÉMAS, ce modèle du missionnaire, et nous ne le laisserons plus partir. Toute la population du pays, blancs et sauvages, tous sont pleins de respect et d'affection pour le P. RÉMAS, et tous disent comme nous : « Il ne faut plus qu'il nous laisse, il faut qu'il vive avec nous et

qu'il repose auprès de nous le reste de ses jours. » Mais le Révérend Père ne connaît pas ce que c'est que le repos; il demande déjà d'aller revoir ses Assiniboines.

18 *octobre.* — Nous avons été honorés de la visite de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Dewdney. Jeudi, 16 courant, Son Honneur arrivait d'Edmonton, accompagné d'une cinquantaine de cavaliers, qui s'étaient rendus chez MM. Harnois frères pour lui faire escorte jusqu'ici. Des drapeaux de couleurs variées flottaient de tous côtés. S. Gr. Mgr GRANDIN devait recevoir le Lieutenant-Gouverneur à sa résidence épiscopale. Le clergé de Saint-Albert et des environs, les RR. Sœurs de la Charité avec leurs orphelins et les élèves de leurs écoles, ainsi qu'environ trois cents personnes de la paroisse, étaient réunis dans le magnifique parterre de l'évêché pour recevoir dignement Son Honneur. A l'approche de la cavalcade, sur les bords de la rivière Esturgeon, les cloches de la cathédrale furent lancées à toute volée pour annoncer l'arrivée du Gouverneur. Le spectacle était des plus imposants.

A l'arrivée de Son Honneur, suivi de son cortège, Monseigneur de Saint-Albert lui souhaita la bienvenue et lui présenta en français une adresse tant en son nom qu'en celui du clergé du diocèse, exprimant son respect envers les institutions et le gouvernement qui nous régissent et dont Son Honneur est le digne représentant. Monseigneur fit ressortir l'importance des travaux poursuivis par lui et ses collaborateurs pour l'avancement de la civilisation et la conversion des infidèles, travaux qui, en dépit des difficultés, ont été couronnés de succès.

Son Honneur, en réponse, exprima le plaisir qu'il avait de visiter cette partie du Nord-Ouest, et ses remerciements pour la chaleureuse réception dont il était l'objet. Il félicita les RR. PP. Oblats et les RR. Sœurs de la Charité pour leur dévouement et leurs bonnes œuvres.

Une adresse au nom des citoyens fut aussi présentée par M. E. Maloney. Son Honneur répondit également à cette adresse en formulant les meilleurs souhaits pour leur bonheur et leur prospérité.

Après ces adresses, les citoyens furent présentés au Lieutenant-Gouverneur ; puis Son Honneur, accompagné de Sa Grandeur, visita les grands et magnifiques jardins de l'évêché. Le dîner vint ensuite, servi dans le réfectoire de l'évêché. Trois grandes tables servies du mieux possible étaient dressées. Mgr GRANDIN présidait, ayant à sa droite Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, et, à sa gauche, le R. P. LEDUC, vicaire général ; à l'autre extrémité de la table le R. P. LESTANC présidait, ayant à sa droite le R. P. RÉMAS, et, à sa gauche, le R. M. Howard. Après le dîner, Son Honneur visita l'église et la résidence épiscopale, et exprima sa grande surprise de la richesse et de la beauté de ces établissements. Il admira particulièrement parmi les objets d'art, des sculptures du F. BROCHARD et du R. P. VANTIGHEM de la Rivière-aux-Arcs, entre autres deux anges placés de chaque côté de l'autel dans la cathédrale, et une grande statue de la sainte Vierge dans les jardins.

Un comité de citoyens, ayant M. E. Maloney en tête, se présenta ensuite au Lieutenant-Gouverneur pour formuler certaines demandes d'intérêt public. Ils demandèrent d'abord l'achat du pont sur la rivière Esturgeon, afin d'en faire un pont libre. Ils demandèrent aussi que les provisions destinées aux sauvages fussent à l'avenir achetées dans le district, qui peut les fournir plus avantageusement qu'aucun autre. Son Honneur promit de s'occuper de leurs demandes et de faire tout en son pouvoir pour les satisfaire.

Une réception fut ensuite faite à Son Honneur à l'Orphelinat de Saint-Albert, sous la direction et les soins

des RR. Sœurs de la Charité. Une adresse fut présentée par l'une des orphelines, puis plusieurs morceaux de chant furent exécutés par les élèves.

Son Honneur visita ensuite l'école publique, aussi sous la direction des RR. Sœurs : nouvelle adresse, musique et chant, puis réponse de Son Honneur, qui exprima de nouveau son étonnement et sa satisfaction de trouver, à une aussi grande distance des grands centres, des institutions aussi bien tenues et offrant tant d'avantages à la population qui en est dotée.

VICARIAT DU MACKENZIE.

LETTRE DU R. P. DE KRANGUÉ AU R. P. BOISRAMÉ.

Mission du Sacré-Cœur, le 1er août 1884.

Mon Révérend et bien cher Père,

Le 27 du mois dernier, j'ai reçu votre excellente et si fraternelle lettre, à laquelle je m'empresse de répondre par une occasion, heureux si ma réponse pouvait vous assurer de toute ma reconnaissance pour l'intérêt si bienveillant que vous portez aux missions confiées à ma bonne volonté.

Depuis le 13 juin, c'est le second voyage que je fais ici. Au printemps, après avoir clos les exercices de la mission ici, je remontai à Saint-Raphaël, au Fort des Liards, où travaux manuels et préparation d'enfants à la première communion m'ont occupé jour et nuit, quinze jours durant. Le 20 juillet, à l'occasion de la première communion de deux orphelins que j'avais arrachés au danger de se perdre, nous avons eu une fête touchante. C'était une consolation pour moi qui suis obligé de m'imposer bien des privations dans l'intérêt de ces deux délaissés, frère et sœur, et aussi pour les fidèles blancs et noirs admis à prendre part à la cérémonie. La